

## Le bon berger

*Je suis le bon berger. Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.  
Jean 10.14*

Au cours de ces dernières semaines, les grandes entreprises de notre pays ont publié leurs chiffres d'affaires pour l'année écoulée. Malgré la crise économique et la force du franc, nombre d'entre elles ont à nouveau enregistré des chiffres record. La prospérité, dans notre pays, augmente d'année en année. Presque parallèlement cependant, on voit de même augmenter le nombre d'alcooliques, de drogués, de divorces, d'avortements et de suicides. Autant de signes qui montrent qu'un nombre croissant d'hommes et de femmes considère leur vie comme difficilement supportable, sinon comme franchement insupportable.

Je crois que ce qui fait la difficulté croissante de notre vie malgré ses facilités extérieures évidentes, c'est la qualité souvent insuffisante de nos rapports les uns avec les autres. Nous connaissons tous des centaines de personnes. Nombre d'entre nous en côtoyons plusieurs dizaines tous les jours. Et pourtant nombreux sont ceux qui, au fond d'eux-mêmes se sentent de plus en plus seuls, de plus en plus isolés, de plus en plus incompris et laissés pour compte. De plus en plus, semble-t-il, au lieu de vivre les uns avec les autres, nous vivons les uns à côté des autres. Et en effet, depuis quelques années, le nombre des ménages à une personne dépasse, dans notre pays, celui des ménages à plusieurs personnes.

J'en conclus qu'il y a « connaître » et « connaître » « rencontre » et « rencontre ». Vous souvenez-vous du « *Petit Prince* » d'Antoine de Saint-Exupéry et de son dialogue avec le renard qui lui demande de l'appivoiser ? « *Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon*, dit le renard au Petit Prince, *tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'appivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde.* » « *On ne connaît que les choses qu'on apprivoise*, poursuit le renard un peu plus loin. *Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis.* » Et le renard de conclure : « *Si tu veux un ami, apprivoise-moi !* »

« *Apprivoise-moi !* » N'est-ce pas l'appel, le SOS lancé en silence chaque jour par tant de personnes ? N'est-ce pas le désir de tous nos désirs ? Je voudrais que quelqu'un m'aime suffisamment pour prendre le temps de me connaître vraiment. Je voudrais quelqu'un pour qui je sois irremplaçable et unique. Je voudrais quelqu'un qui ait besoin de moi. N'est-ce pas là la misère de notre prospérité que tant d'entre nous ont perdu l'espoir de trouver quelqu'un qui veuille prendre le temps et la peine de les apprivoiser.

Or voici un dont il est dit : « *Il fut pris de pitié pour eux parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger.* » (Mc. 6.34), qui n'ont personne qui les ait apprivoisés. Voici un, qui dit de lui-même : « *Je suis le bon berger ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.* » (Jn 10.14) et « *Ne crains pas, car je t'ai racheté. Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.* » (Es. 43.1) Je te connais, parce que depuis toujours je suis à tes côtés. Je connais tes forces et tes faiblesses, je connais tes joies et tes blessures. Pour moi tu n'es plus semblable à aucune autre, je te reconnaitrais parmi mille et si une fois tu venais à t'égarer, j'abandonnerais tout pour aller à ta recherche.

« *Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent.* » (Jn 10.14) Car non seulement Jésus me connaît de cette connaissance si infiniment fidèle, délicate et respectueuse qui seule est

capable de m'appivoiser, il m'invite à faire à mon tour sa connaissance, à l'appivoiser, lui aussi. Cela, il est vrai, prendra du temps : au moins autant que pour apprendre une langue ou pour maîtriser un instrument de musique. Il ne suffira pas de participer au culte de temps à autre et de savoir un certain nombre de choses à son propos. A ce tarif-là, il resterait pour moi un étranger, un parmi des milliers d'autres, un anonyme dont je n'aurais toujours pas vraiment besoin.

Non, il me faudra apprendre à l'écouter dans le silence de mon cœur, à reconnaître sa présence dans tel événement, dans telle rencontre. J'apprendrai à connaître ses joies et ses souffrances, ses espoirs et ses déceptions. Je me mettrai à souffrir moi aussi de ses souffrances et ses joies deviendront aussi mes joies. Je saurai qu'il me conduit à des pâturages où la nourriture nourrit vraiment et à des cours d'eau capables de désaltérer mes soifs les plus profondes. Peu à peu alors j'aurai moi aussi besoin de lui, autant qu'il a, lui, besoin de moi. Ma foi ne consistera plus seulement à tenir pour vrai un certain nombre d'affirmations théoriques à son propos. Non, je le connaîtrai d'une foi toute intime et toute pratique. Avec Job je pourrai dire : *Autrefois « je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant mes yeux t'ont vu. » (Job 42. 5).* Alors je ne serai plus jamais seul, car j'aurai appris, à mon tour, à aimer celui qui comme un bon berger a tout donné, et jusqu'à sa propre vie, pour m'appivoiser.

Amen.

Pasteur Claude Fuchs

*Ce texte garde son caractère parlé*